

Le château de “ Dry-Toren „ à Perck

David Teniers, le peintre des joyeuses bambochades flamandes, a eu sa résidence d'été à Perck, dans une paisible demeure située en pleins champs, à un kilomètre du village, à deux pas de la route et des confins de Peuthy.

Après avoir rehaussé ce manoir de trois tourelles, il le baptisa du nom de *Dry-Toren*. Il l'illustra par le séjour de plus d'un quart de siècle qu'il y fit à la fin de sa vie laborieuse.

C'est à l'apogée de sa gloire et après avoir bénéficié largement de la faveur de deux mécènes — l'archiduc Léopold d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas espagnols, dont il était le peintre particulier, et son successeur, don Juan d'Autriche, — que Teniers fit l'acquisition de ce petit domaine champêtre. Sa belle maison de Bruxelles, qu'il qualifiait « d'ornement digne de la ville », ne lui suffisait pas. En 1663, — de concert avec Isabelle de Fren, qu'il avait épousée en 1656, peu de temps après le décès de sa première femme, Anne Breughel, — il acheta Dry-Toren au chevalier-diplomate Jean-Baptiste de Broeckhoven de Bergeyck et à sa femme, la belle Hélène Fourment, seconde compagne de Rubens.

Je suppose que ce domaine dépendait à cette époque de la seigneurie de Steen, à Elewyt.

A vrai dire, ce n'était pas un château, mais plutôt une grande ferme, appelée jusqu'alors *de Hoenenhoeve*, et dont les dépendances : terres, prairies, vergers, allées, granges et écuries, formaient un ensemble de trente-cinq à trente-six bonniers (1).

Teniers, paraît-il, en fit sa résidence estivale dès le milieu de l'année 1662 (2). Il est donc probable qu'il loua la propriété pendant quelque temps, avant d'en faire l'acquisition.

Il est à remarquer que dès 1660, Teniers possédait des biens à une demi-lieue de là : Il fit à cette époque l'acquisition d'une maison et de deux bonniers de terres à Houthem, sous Vilvorde.

(1) L'acte d'achat fut passé le 18 décembre 1663, par devant les échevins et les hommes de fief de la baronnie de Perck. C'est ce qui résulte d'un acte notarial passé le 16 août 1687 et par lequel Teniers hypothéqua ses biens. Dry-Toren y est désigné comme suit : *Eene hoeve ofte huys van plaisantie genaemt Hoenenhoeve ofte dry Torren. gelegen in de banderue van Perck*. (Archives générales du Royaume, protocole du notaire Gilles-Gauthier Van Gent, à Bruxelles, farde n° 2477.)

Voy. aussi : John Vermoelen, *Teniers le Jeune, sa vie, ses œuvres*, Anvers, 1865. — Alphonse Wauters, *David Teniers et son fils, le troisième du nom*, Bruxelles, 1897. — Napoléon De Pauw, *Les Trois peintres David Teniers et leurs homonymes*, dans les *Annales de l'Académie d'Archéologie*, 1897.

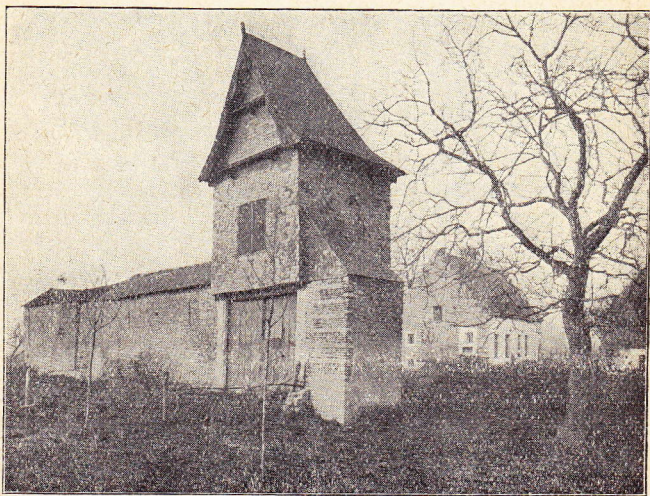
(2) F.-Jos. Van den Branden, *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool*, Anvers, 1883, p. 24.

Peu de chose a survécu de la célèbre demeure de Perck : la ferme, avec sa grange, toutes deux d'assez pauvre apparence, et un rustique pavillon, qui constituait l'une des entrées du domaine. Cette dernière construction est des plus intéressantes et l'on est porté à croire que c'est Teniers qui lui donna son aspect actuel. La forme noble et élégante de ce pavillon révèle la main d'un artiste.

Subsistent aussi une partie des fossés qui autrefois entouraient le manoir.

Celui-ci s'élevait à la droite du pavillon, comme le montre le croquis publié par Madou, dans son magnifique in-folio : *Scènes de la vie des Peintres* (1842), de même que le dessin de F. Stroobant, reproduit dans *le Magasin pittoresque* (1866).

D'après la tradition, l'atelier de Teniers aurait été installé



Perck. — Dry-Toren (vue d'ensemble).

à l'étage du pavillon, où l'on voit un réduit carré, solidement charpenté. C'est peu probable, vu l'exiguïté de cette chambre. Ce qui est vraisemblable, c'est que Teniers aura peint là un certain nombre de tableaux, comme l'écrivit Henry Mogford, dans la *Revue de Belgique*, en 1849 : « La vue que l'on découvre de la fenêtre est parfaitement en harmonie avec les paysages qu'il plaçait souvent au fond de ses toiles : quelques champs de blé entourés de haies et d'arbres fruitiers, au-dessus desquels s'élève le clocher du village, rappellent les scènes champêtres que son pinceau a si souvent retracées. »

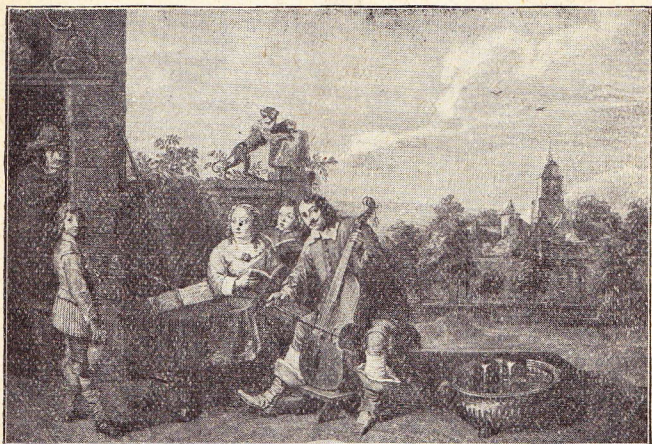
La vignette de Dry-Toren, par Measom, qui illustre cet article, représente encore l'aigle impériale que Teniers avait peinte de sa main sur les deux battants de la porte du pavillon. Ce croquis a dû être fait d'après la belle lithographie

insérée en 1825 par De Cloet dans son album *Châteaux et Monuments des Pays-Bas* et signée *Mogford del* (1).

Cette peinture décorative avait disparu lorsque Mogford publia sa notice de 1849. En effet, d'après un article inséré en 1834 dans une autre revue, *l'Artiste*, la porte avait déjà quelques années auparavant été détruite et remplacée, à cause de son état vétuste. Sur la lithographie de Lauters, qui accompagne cet article, l'aigle n'est plus reproduite.

Maints auteurs, et non des moindres, ont écrit que Rubens et Teniers se rendaient visite réciproquement, lorsqu'ils résidaient, l'un au Steen, l'autre à Dry-Toren. Il me peine de devoir détruire cette légende. Rubens a résidé à Elewyt à partir de 1635. Lorsqu'il mourut en 1640, Teniers n'avait que trente ans et il ne se fixa à Dry-Toren que beaucoup plus tard, en 1662, ainsi que je l'ai écrit plus haut.

Nombreuses sont les toiles de Teniers sur lesquelles figure



David Teniers et sa famille, par Teniers, d'après l'estampe de J.-Ph. Le Bas, graveur du cabinet du Roy (1707 + 1783).

— accessoirement — un château à deux ou à trois tours. Une d'elles date de 1649. Elle représente une cabane et quelques campagnards. Le Cabinet des Estampes en possède une eau-forte burinée en 1762 par J.-L. Krafft.

Un château est croqué aussi sur la superbe et si intéressante composition : *Concert de Teniers* ou *David Teniers et sa famille*. Rien dans cette œuvre ne rappelle Dry-Toren. J'en donne une photographie, d'après la fine estampe qu'en a faite le graveur J.-Ph. Le Bas (2).

On sait que ce magnifique tableau est conservé de nos

(1) Cette vue ne représente que les vestiges encore existants. La démolition du château doit donc remonter au XVIII^e siècle ou au commencement du XIX^e.

(2) Le Bas, talentueux traducteur des œuvres de Teniers, comme Le Mire, a dédié cette gravure à « Monseigneur Louis-César de la Baume le Blanc, duc de la Vallière, pair de France, gouverneur et grand sénéchal de la province de Bourbonnois »,

jours au Musée de Berlin. Teniers s'y est représenté jouant de la viole de gambe, son instrument favori.

Même dans ses compositions mythologiques, Teniers se plaisait à croquer un château médiéval au fond du paysage. La belle peinture : *Latone vengée*, que Le Mire a interprétée artistement par le burin, en est un exemple (1).

Je pourrais citer encore : *Les Accords flamands*, dont l'estampe a été gravée par Martiny et terminée au burin par J.-Ph. Le Bas.

C'était donc une habitude chez Teniers d'étoffer ses tableaux de vues de châteaux à tourelles. Mais ce n'était pas toujours Dry-Toren qu'il croquait, comme on le croit habituellement. A mon avis, les toiles qui représentent ce castel ne doivent pas être nombreuses. Si l'opinion inverse



Latone vengée, par Teniers, d'après une gravure de Noël Le Mire (1724 + 1800).

prévaut d'ordinaire, c'est parce que la tradition s'admet toujours aisément.

Comment expliquer que l'illustre peintre aimait à repré-

lequel, de son temps, était propriétaire du tableau. Au bas de l'estampe, on lit ce sixtain :

*Admirable Flamand, tes précieux ouvrages
Des connoisseurs gagnent tous les suffrages
Par leur beau coloris et leur naïveté.
Et tu nous as, Teniers, fait un plaisir extrême
D'avoir transmis à la postérité
Un peintre inimitable, en te peignant toi-même.*

(1) Au milieu du XVIII^e siècle, cette œuvre de Teniers appartenait au comte de Vence, maréchal des camps et des armées du Roy, à qui est dédié l'intéressant ouvrage : *Vie des peintres flamands, allemands et hollandais*, que J.-B. Descamps écrivit à cette époque.

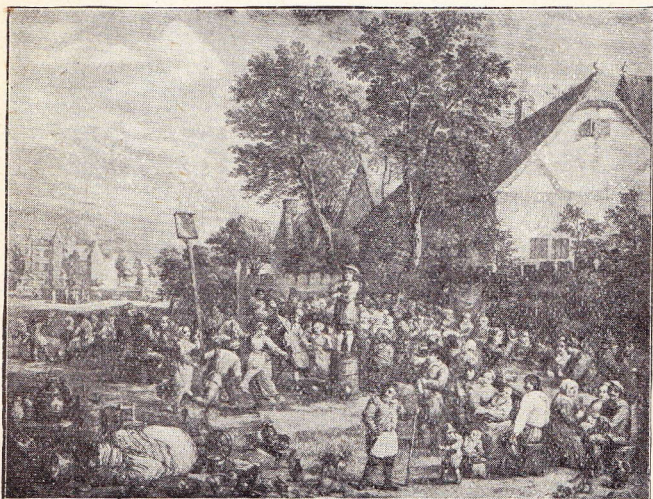
Le comte de Vence fut un admirateur de Teniers, dont il possédait une vingtaine de toiles. Il contribua largement à faire apprécier les maîtres flamands en France.

senter un château dans ses compositions? Cette habitude résultait de ses goûts, de ses aspirations aristocratiques.

On le sait, il caressait le désir d'obtenir des lettres de noblesse; maintes fois, il fit des démarches dans ce but. Ce rêve ne se réalisa point.

Il en avait un autre, celui de posséder une résidence seigneuriale. C'est ce que révèle un grand nombre de ses œuvres et, entre autres, le tableau bien connu, la *Kermesse flamande*, du Musée de Bruxelles, daté de 1652.

Sur ce tableau, que l'Etat acheta en 1867, admirablement conservé et au prix de 5,000 livres sterling, à la famille Bosschaert, d'Anvers, qui le possédait de père en fils, Teniers s'est représenté en gentilhomme, avec sa famille; à distance on voit le castel de ses rêves. Sur ce point, ses désirs furent donc exaucés.



Les Accords flamands, par Teniers, d'après l'estampe à l'eau-forte par Martiny, et terminée au burin par J.-Ph. Le Bas, en 1775.

Il n'est pas douteux, en tout cas, que c'est bien le château de Dry-Toren qu'on aperçoit à l'arrière-plan sur la quatrième fête flamande, de la série des gravures de Le Bas et dont je publie une photographie. Le tableau reproduit par cette estampe fait partie de la collection impériale de Saint-Pétersbourg et doit appartenir de nos jours au gouvernement russe (1).

De même que la *Kermesse flamande* du Musée de Bru-

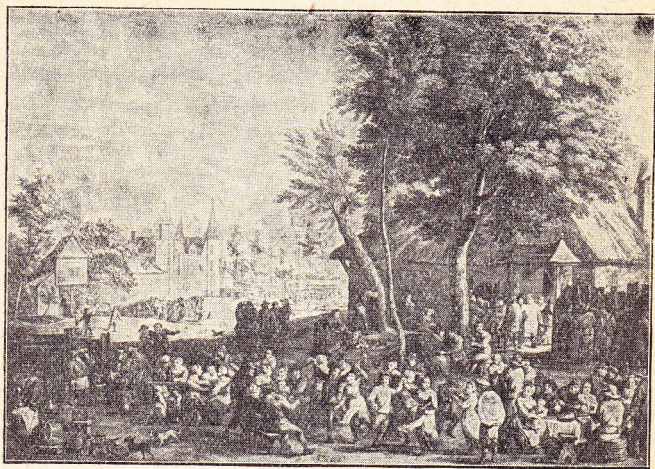
(1) La quatrième fête flamande, de Le Bas, est dédiée à Mme la marquise de Pompadour.

Dans son article de 1849, Henry Mogford cite deux autres tableaux de Teniers donnant une vue de Dry-Toren et appartenant à des collectionneurs anglais.

La toile exposée à la *National Gallery*, de Londres, et qui représente Dry-Toren, doit être une de ces œuvres.

xelles, ce tableau est caractéristique. Non seulement il montre bien le genre dans lequel Teniers excella, au point qu'aucun autre artiste ne l'égala, mais il révèle aussi sa manière de vivre. On sait qu'il approcha sans cesse les campagnards, sans frayer réellement avec eux. Voici à ce propos une belle page de Victor Joly :

« Doué d'une grande délicatesse de mœurs, presque incompatible avec le genre de ses compositions, il savait coudoyer le peuple sans s'y mêler, bien différent de Craesbeek et Brauwer, qui ne trouvaient l'inspiration fécondante que dans l'atmosphère louche et épaisse des tavernes, au milieu des cris, des hurlements, des blasphèmes et des hoquets des buveurs. Ses courses, restreintes dans un cercle fort borné, expliquent le peu de variété qu'on rencontre dans ses paysages, où, du reste, tout est toujours peint



La 4^e fête flamande, par Teniers, d'après l'estampe de Le Bas et reproduisant le château de Dry-Toren.

d'après nature et avec la plus grande fidélité. Des fermes aux toits ardoisés, des cabarets dont l'enseigne se balance au-dessus de la tête des buveurs, une maisonnette à l'horizon, une haie, quelques peupliers, un ciel tranquille et doux, voilà le fond dans lequel se meuvent presque toujours ses drames villageois et ses rustiques franchises-lippées (1). »

Teniers était aimé des paysans, lesquels, quoique frustes, avaient d'instinct deviné son génie; ils appréciaient son caractère généreux et bon.

On doit le regarder, dit J.-B. Descamps, « comme l'inventeur de sa manière, non seulement parce qu'il a surpassé les autres, mais qu'il a su déguiser et transformer cette manière sous mille formes différentes (2) ».

Le travail de Teniers fut immense. Peut-être n'exagérât-

(1) *Les Belges illustres.*

(2) *Vie des Peintres flamands*, t. II (1754).

il pas lorsqu'il disait, en plaisantant, que ses œuvres tapisseraient une galerie de deux lieues. « Son œuvre est un monde », écrivit A.-J. Wauters.

« Les galeries de Madrid, de Saint-Pétersbourg, de Vienne, de Munich, de Dresde, de Paris, de Londres et de Bruxelles possèdent ensemble plus de deux cents Teniers. En Angleterre, les collections particulières en montrent plus de cent cinquante et les galeries privées de l'Europe en possèdent au moins un nombre égal (1). »

Un mot au sujet de la belle planche : *David Teniers avec son élève don Juan d'Autriche*, dont Madou a illustré son superbe album : *Scènes de la vie des Peintres*. Cette gravure représente une fête patronale de Perck, où Teniers conduit don Juan; à l'arrière-plan, on voit une des tours de Dry-Toren et l'église du village. Mais don Juan a-t-il réel-



Dry-Toren, d'après un dessin de Kreins et Madou, dans les *Scènes de la Vie des Peintres* (1842).

lement rendu visite à Teniers, lors de son séjour à Perck? J'en doute. Don Juan gouverna les Pays-Bas en 1656-1657. Or, Teniers n'était pas encore fixé à Perck à cette époque.

Cette œuvre de Madou est du domaine de la fantaisie. L'illustre dessinateur n'est pas responsable, d'ailleurs, des lacunes qu'on pourrait relever dans cette composition et les autres que renferme le même album : il s'est inspiré des écrits de son temps.

On le voit, c'est avec raison que Victor Joly écrivit qu'on « a fait sur Teniers, comme sur tous les hommes d'élite, dans les arts ou les sciences, une foule d'histoires qui n'ont que le tort de n'être pas vraies ».

Un de nos critiques d'art devrait mettre au point l'his-

(1) *David Teniers le Jeune*, Notice par M. Henri Hymans (Bulletin de l'Académie royale. 1888)

toire du séjour de Teniers à la campagne, qui est loin d'être écrite d'une manière définitive. L'étude approfondie de son œuvre n'est pas faite non plus, soit dit en passant.

Lorsqu'il rendit le dernier soupir, en 1690, Teniers laissa une succession assez obérée. Pressés par des besoins d'argent, ses héritiers, dès 1694, mirent en vente Dry-Toren et ses dépendances. Messire François Van Alteren s'en rendit acquéreur au prix de 13,000 florins. Par voie de retrait lignager, Jean Engrand, licencié en droit et gendre de Teniers, entra en possession du château, mais il dut le vendre dès 1697. Un marchand bruxellois, Bernard Ivens, en devint propriétaire à cette époque et le céda ensuite à l'avocat Van Acken.

De nos jours, Dry-Toren appartient au fermier qui l'habite et que la guerre récente a enrichi, paraît-il. Il a acheté



Le château de Dry-Toren, d'après le tableau de Teniers de la *National Gallery*, à Londres.

cette propriété en 1917 au châtelain de Perck, qui la possédait depuis longtemps, de même que de vastes étendues de terres aux alentours.

Tels que nous les voyons maintenant, les vestiges mélancoliques du célèbre manoir séduisent le passant, dont l'imagination évoque les réunions d'autrefois, lorsque Teniers y donnait l'hospitalité à toutes les notabilités du monde artistique.

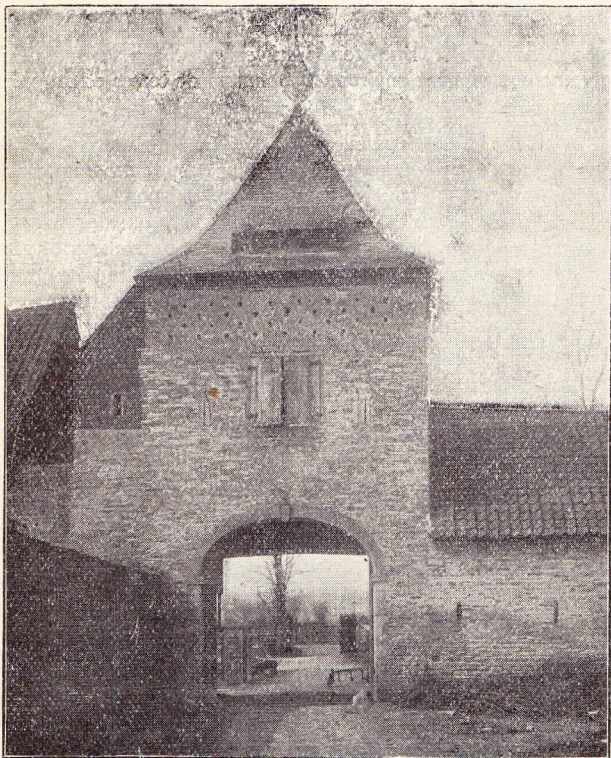
L'ensemble de ce petit domaine (un hectare et demi) laisse d'ailleurs une impression favorable, avec ses pittoresques bâtisses encloses de haies vives, ses fossés où jacassent les grenouilles, son beau cadre de verdure et de champs, ses horizons boisés.



Non loin de là, au milieu de vergers, a survécu une autre ferme ancienne, reliée à Dry-Toren par une allée d'ormes et qui, plus encore que cette demeure célèbre, a conservé

son aspect pittoresque. Cette cense, appelée *Laethof*, est ceinte de fossés envahis par les roseaux et un rideau de grands peupliers la protège. Sa vieille porte à clocheton bulbeux a beaucoup de caractère.

Cette seigneurie, à laquelle étaient annexés une cour féodale et un échevinage (son nom l'indique), et qui relevait de la cour féodale de Perck, a appartenu au XIV^e siècle aux van Ranst et notamment à Costin van Ranst, premier vicomte du château de Vilvorde, époux d'une sœur naturelle de la duchesse Jeanne de Brabant. La ferme a porté longtemps le nom de cette famille : *hof van Ranst*.



Perck. — Porte de la ferme de Laethof (1739).

La lignée des van Ranst était une branche de la célèbre maison des Berthout de Malines; elle « nous a donné une succession ample et belle, qui compte plusieurs personnages ayant tenu rang de banneret en Brabant ». (Butkens.)

Vers l'an 1500, la ferme de *Laethof* passa par voie d'alliance à Henri Bauw, dont la fille Elisabeth épousa le chevalier Jean de Cortenbach. En 1653, elle fut vendue par décret et acquise par le comte Albert de Mulert, lieutenant des archers de la garde du corps, et sa femme, Marie-Anne van den Tempel, morte veuve en 1658. Le fief passa ensuite au frère de cette dernière, Louis van den Tempel, capitaine

des cuirassiers, dernier descendant du nom, puis à sa sœur Marie-Anne-Scholastique, laquelle épousa en secondes noces le prince Philippe de Rubempré et d'Everberg, mort en 1707. Enfin, ce domaine passa par voie d'alliance au comte de Salm et de Reyferscheydt-Dyck.

On voit les armoiries des Rubempré sur la pierre de 1739 ornant la porte de la ferme. Dans le mur des écuries est enchâssée une autre pierre de la même époque.

Cette seigneurie a été appelée aussi *Nieuwenhove* ou *t'hof t'Uyneghem*. Cette dernière dénomination rappelle celle du hameau dans lequel Dry-Toren et Laethof sont englobés : *Huynhoven*, ainsi que l'ancien nom de la première de ces fermes : *Hoenehoeve*.

D'après le dénombrement de ses biens, que Jean de Cortenbach fit en 1521, *l'hof ten Nieuwenhove alias Ranst* était un domaine comprenant environ 25 bonniers de terres et de prés.

* * *

Au déclin d'une radieuse journée de l'année 1917, je déambulais en cet endroit et j'eus la bonne aubaine d'admirer un magnifique coucher de soleil, qui donnait un aspect féérique à l'ensemble du paysage. A ma gauche, au bas d'un ciel sombre, je voyais le village de Perck, groupant ses maisons toutes basses, devant un fond continu de bois. A ma droite, de vastes prés coupés de clôtures étalaient leur tapis vert clair jusqu'à Houthem, que j'apercevais entre les anciens bois de l'abbaye de la Cambre, vestiges de l'antique forêt de Vilvorde (1). Devant moi, fuyait le *Peuthy-Veld*, large et profonde échappée découverte, à l'extrémité de laquelle pointent les clochers de Peuthy et de Vilvorde, de même que la tour de Grimberghen, qui, vue de là, épie au-dessus de coteaux. Le disque fulgurant du soleil descendait majestueusement à l'extrémité de la plaine, illuminant de tons délicieux toute la campagne et le grand ciel embrasé. Le long des chemins, à travers champs, de rustiques attelages de vaches et d'ânes gagnaient d'un pas lent les fermes de Ten-Bossche et de Huynhoven, cependant que j'entendais gronder sourdement le canon, qui, tout là-bas, ensanglantait les plaines historiques de l'Yser...

Le coup d'œil était superbe, avec ses clartés colorées et ses parties sombres, faisant contraste. En flânant autour de son *home*, dans la paix captivante des crépuscules, Teniers a plus d'une fois dû être en extase devant ce merveilleux spectacle.

(1) En 1230, le prince Henri, le futur duc Henri II le Magnanime, fit don à l'abbaye de la Cambre de 85 bonniers de cette forêt, laquelle était située près de Houthem, nom d'ailleurs caractéristique.

Au commencement du XVIII^e siècle, la plus grande partie de cette forêt était défrichée. D'après l'Atlas des biens de l'abbaye de l'année 1719, cette communauté religieuse ne possédait plus en cet endroit que 13 bonniers environ de bois : *den Grooten Bosch*, *den Quaken Borren-Bosch*, *de Meth* et *de Damme*. L'Atlas fait mention aussi de deux bois défrichés : *het Licht Bosch* (12 bonniers) et *den Troost Bosch*.

L'abbaye a possédé longtemps l'une des grosses fermes de Houthem, c'est-à-dire la *Moniken hof* avoisinant l'église et sur la porte de laquelle on lit le millésime 1744.

Publication du Touring Club de Belgique

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS
DE
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewyt, Peuthy, Eppegheem, Perck, Bergh)

Ouvrage primé par la province de Brabant
(Concours de 1920)

PRIX : Fr. 1.50

BRUXELLES
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.
5-9, Rue du Marteau, 5-9

—
1923

Table des matières

	Pages
Généralités	3
I. Elewyt	7
II. La station romaine d'Elewyt.	11
III. Le château « Le Steen », à Elewyt.	17
IV. Peuthy	29
V. Eppeghem.	37
VI. Perck (église)	47
VII. Le château de Perck	57
VIII. Le château de « Dry-Toren », à Perck	63
IX. Lelle et Bergh	73
Carte de la région décrite.	83